NOTE

SUR UNE CHANSON BRETONNE

INTITULÉE

LE RETOUR D'ANGLETERRE

ET QU'ON CROIT SUPPOSÉE

Nous n'avons pas oublié l'émotion qui s'est produite, en 1866, à la réunion des délégués des sociétés savantes convoqués à la Sorbonne par le Ministre de l'instruction publique, quand un de ces délégués, M. J. Travers, professeur à la Faculté des lettres de Caen, avoua être l'auteur d'une chanson historique normande en style du xve siècle, publiée par lui en 1833 et attribuée en même temps par lui au célèbre Olivier Basselin. Depuis trente-trois ans, M. J. Travers avait vu nombre de savants tomber dans le piége qu'il leur avait tendu. Il riait, comme on dit, dans sa barbe, du succès de sa supercherie (1). A la Sorbonne tout le monde ne parut pas goûter cette plaisanterie.

La provenance des pièces fausses qui encombrent notre histoire n'est pas toujours aussi facile à établir. Les auteurs de ces documents n'ont pas tous la franchise de M. J. Travers.

Toutefois la question d'origine n'a qu'une importance secondaire. Dès qu'une pièce touche à un point historique d'une certaine gravité, il y a intérêt sérieux à s'assurer si elle est authentique. Mais quand on a établi qu'elle est fabriquée, il est médiocrement utile de savoir en outre si c'est par celui-ci ou par celui-là. Nous ne chercherons

(1) *Revue des sociétés savantes*, 4e série, t. III, p. 574.

donc pas qui pourrait avoir, dans notre siècle, composé la chanson dont le titre a été transcrit en tête de cet article. Nous nous bornerons à dire qu'elle a paru pour la première fois, si nous ne nous trompons, en 1838, dans la cinquième édition de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre*, par M. Augustin Thierry, t. I, p. 383. Elle a depuis été reproduite dans toutes les éditions de ce célèbre ouvrage, et ailleurs encore (1). La bonne foi de l'illustre auteur est au-dessus de tout soupçon. D'ailleurs il ne savait pas le breton. Comme il nous l'apprend dans une note, il avait reçu cette pièce de Bretagne et des mains d'un jeune savant qui pouvait fort bien lui-même n'être qu'un intermédiaire et l'avoir déjà reçue d'un tiers. Nous laisserons à d'autres le soin de s'en assurer.

Nous nous bornerons ici à donner les raisons qui nous font révoquer en doute l'authenticité de la pièce.

En voici le texte :

I. Etre parrez Pouldregat ha parrez Plouare
Ez euz tudjentil iaouank o sevel un arme
Evit monet d'ar brezel dindan mab ann dukes.
Deuz dastumet kalz a dud euz a beb korn a Vreiz,
5. II. Evit monet d'ar bresel dreist ar mor da vro Soz.
Me' m euz ma mab Silvestik : ez int ous he c'hortoz;
Me' m euz ma mab Silvestik, ha ne' m euz nemet hen,
A ia da heul ar strollad ha gand ar varc'heien.
III. Eunn noz oann e' m gwelé, ne oann ket kousket mad
10. Me glevé merc'hed Kerlaz a gané son ma mab;
Ha me sevel e'm choanzé raktal war ma gwele :
— Otrou Doué! Silvestik, pelec'h oud-de breme?
IV. Martezé em'oud ouspenn tric'hant leo dious va zi,
Pé tolet barz ar mor bras d'ar pesked da zibri
15. Mar kerez beza chommet gant da vamm ha da dad
Te vize bet dimezet breman, dimezet mad,
V. Te vize bet dimezet hag eurenjet timad
D'ar brooa plac'h dious ar vro, Mannaik Pouldregat,
Da Manna da dousik koant, ha vizez gen omp-ni
20. Ha gand da vugaligou, trouz gant he kreiz an ti.
VI. Me em euz eur goulmik glaz tostik dious ma dor,
Ma hi e toull ar garrek war benn ar roz o gor;
Me stago dious hi gouk, me stago eul lizer
Gant seiennen va eured, ha ma mab zeu d'ar ger.
25. VII. Sav alesé, va c'houlmik, sav war da ziou askel
Da c'hout mar te a nichfé, mar te a nichfe pell;
Da c'hont mar te a nichfe gwall bell dreist ar mor braz,
Ha wifez mar de mab, ma mab er buhé c'hoaz;

(1) Voir le recueil intitulé *Barzaz Breiz*.

VIII. Da c'hout mar te a nichfe tre beteg ann arme
30. Ha gasfez euz va mab paour timad kelou di me.
— Setu koulmik glaz va mamm a gane kreiz ar c'hoat
Me hi gwel erru d'ar gwern, me hi gwel oc'h rezat
IX. — Eurvad d'hoc'h-hu, Silvestik, eurvad d'hoc'h, ha klevet :
Ama em euz eul lizer zo gan in d'hoc'h kaset.
35. — Benn tri bloaz hag eunn devez me erruo da vad,
Benn tri bloaz hag eunn devez gant ma mamm ha ma zad.
X. Achuet oa ann daou vloaz, achuet oa ann tri :
— Kenavo did, Silvestik, ne az gwelinn ket mui;
Mar gaffen da eskern paour tolet gand ar mare,
40. Ha me ho dastumefe, hag ho briatefe.
XI. Ne oa ket he c'homz gant hi he c'homz peur lavaret,
Pa skoaz eul lestr a vreiz war an ot, hen kollet,
Pa skoaz eul lestr a vro penn-da-benn hen frezet,
Kollet gant hen he raonnou, hag he gwernou breet.
45. XII. Leun a oa a dud varo, den na ouffe lavar
Na c'hout pe geit so amzer n'hen euz gwelt ann douar;
Ha Silvestik oa eno, hogen na mamm na tad
Na minon ne'd oa siouaz! charret he zaou lagad.

Voici la traduction :

I. Entre la paroisse de Pouldregat et la paroisse de Plouaré, il y a de jeunes gentilshommes qui lèvent une armée pour aller à la guerre sous les ordres du fils de la duchesse, qui a rassemblé beaucoup de gens de tous les coins de la Bretagne.

II. Pour aller à la guerre par delà la mer au pays des Saxons. J'ai mon fils Silvestik qu'ils attendent. J'ai mon fils Silvestik, mon unique enfant, qui part avec l'armée, à la suite des chevaliers.

III. Une nuit que j'étais couchée et que je ne dormais pas, j'entendis les filles de Kerlaz chanter la chanson de mon fils; et moi de me lever aussitôt sur mon séant : Seigneur Dieu! Silvestik, où es-tu maintenant?

IV. Peut-être es-tu à plus de trois cents lieues d'ici, ou jeté dans la grande mer en pâture aux poissons. Si tu eusses voulu rester près de ta mère et de ton père, tu serais fiancé maintenant, bien fiancé.

V. Tu serais à présent fiancé et marié à la plus jolie fille du pays, à Mannaik de Pouldregat, à Manna, ta douce belle, et tu serais avec nous et au milieu de tes petits enfants, faisant grand bruit dans la maison.

VI. J'ai près de ma porte une petite colombe blanche qui couve dans le creux du rocher de la colline; j'attacherai à son cou, j'attacherai une lettre avec le nœud de rubans de mes noces, et mon fils reviendra.

VII. Lève-toi, ma petite colombe, lève-toi sur tes deux ailes; volerais-tu, volerais-tu loin, bien loin, par delà la grande mer, pour savoir si mon fils est encore en vie?

VIII. Volerais-tu jusqu'à l'armée et me rapporterais-tu des nouvelles de

mon pauvre enfant? — Voici la petite colombe blanche de ma mère qui chantait dans le bois; je la vois qui arrive aux mâts, je la vois qui rase les flots.

IX. — Bonjour à vous, Silvestik, bonheur à vous, et écoutez : j'ai ici une lettre pour vous. — Dans trois ans et un jour j'arriverai heureusement; dans trois ans et un jour je serai près de mon père et de ma mère.

X. Deux ans s'écoulèrent, trois ans s'écoulèrent. — Adieu, Silvestik, je ne te verrai plus! Si je trouvais tes pauvres petits os jetés par la mer au rivage, oh! je les recueillerais, je les baiserais!

XI. Elle n'avait pas fini de parler qu'un vaisseau de Bretagne vint se perdre à la côte, qu'un vaisseau du pays, sans rames, les mâts rompus et faisant eau de toutes parts, se brisa contre les rochers.

XII. Il était plein de morts; nul ne saurait dire ou savoir depuis combien de temps il n'avait vu la terre; et Silvestik était là; mais ni père ni mère, hélas! ni ami n'avait fermé ses yeux (1)!

La date de l'événement auquel ce document se rapporte, est fixée par les premiers vers. Il y est question du fils d'une duchesse qui alla faire la guerre au pays des Saxons. Ce fils d'une duchesse est Alain Fergent, fils d'Eudes, duc de Bretagne, et d'Havoïse, femme de ce prince. Alain, avec Brian son frère, commanda un corps de Bretons qui se joignit, en 1066, à l'armée de Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, et qui prit part à la conquête de l'Angleterre.

Si l'on croit à l'authenticité de cette pièce, il faut admettre qu'elle a été chantée pour la première fois vers 1066 ou vers la fin du XIe siècle, et que depuis cette époque elle n'a cessé de se chanter telle à peu près qu'elle avait été composée, sauf les changements de forme rendus nécessaires par les modifications successives de la langue : car cette pièce telle qu'on nous la donne est écrite en breton moderne, c'est-à-dire en une langue toute différente du breton qui se parlait au XIe siècle.

La conservation d'un morceau de poésie historique dans la tradition populaire malgré les transformations de la langue, pendant plus de sept siècles, nous paraît, *a priori*, chose difficile. Mais il y a un fait qui tranche la question.

Un savant breton, M. Luzel, recueille depuis plus de vingt ans des matériaux pour un recueil de chants populaires armoricains. Il n'a nulle part, malgré ses recherches, entendu chanter par les chanteurs bretons le *Retour d'Angleterre*, jamais il n'a rencontré personne qui l'ait entendu chanter. M. Le Men, archiviste du département du Fi-

(1) *Histoire de la conquête d'Angleterre*, 5e édition, t. I, p. 385.

nistère, associé depuis quelques années à ses recherches, n'a pas été plus heureux.

Cependant leurs efforts n'ont pas été sans résultats.

Le héros de la chanson dont M. Aug. Thierry paraît avoir été le premier éditeur s'appelle Silvestik. Silvestrik (le même nom à une lettre près) est le héros d'une complainte populaire qui se chante réellement en Bretagne et dont voici deux versions :

SILVESTRIK. *Première version.*

Me' m euz ur mab, Silvestrik, ha na' m euz nemet han
Ha' n euz bet an hardison da zont da' m glac'haran,
Bet' n euz an hardiegez da vont a raok he benn,
Ema zoudard en arme dirag he gabitenn.
5. Me' m euz bet ar vadelez da vonet d'hen goulenn
Dirag kalz tud a feson digant he gabitenn.
Ar c'habitenn pa'm gwelaz a chominaz saouezet :
— Ganac'h-c'hui, den ansienn, me a zo zaouezet!
Lemel digant ar roue sonjoc'h he zoudarded?
10. Touchet hen euz paeamant, embarki a zo red.
— Lavaret d'in, kabitenn, pegement eo koustet;
Ha ma'm euz arc'hant walc'h a vezo rembourset.
— Hag ho pe pemp kant skoed n'ho pe ket anezhan,
Rag n'euz soudard e'r vandenn a blij d'in evel-t-han.
15. Pa oann-me en Roz-Iulou e'm gwele kousked mad,
Me glewe merc'hed'r Roudour o kana zon ma mab,
Ha me trei euz ar voger, hag o komens gouela :
— Aotro Doue, Silvestrik, pe lec'h out-te brema?
Marteze zo te maro pemp kant leo diouz in,
20. Taolet da eskernigou d'ar pesked da zebri!
Taolet da eskernigou da zebri d'ar pesked!
Ma vijent gan-in brema me'm bo ho briatet.
Me'm euz un evnik bihan du man en toul ma dor
Barz en kreiz' tre daou vean en un toul ar vogor,
25. Barz en kreiz' tre daou vean en un toul ar vogor,
Tromplet eo ma speret mar ne'ma ket en gor.
Mar deu da'm evn da zevel da ober bloavez mad,
Me lako ma evnik d' vont da welet ma mab.
— Oh! ia skrivet ho lizer, denik koz, pa garfet,
30. Me zo prest d'hen dougenn raktal en ho reket. —
Pa oa skrivet al lizer, laket d'an evn'n hi vek,
Trezeg Metz-sant-Laurens gant han eo partiet.
— Arretit-c'hui, Silvestrik, lennet al lizer ma
A zo digasset da' c'h gant ho tad zo du ma.
35. — Diskennit, evnik bihan da vordik an Ablest (?)
Ma skrivinn da' c'h respont da gass da'm zad da'r ger,
Ma skrivinn da' c'h lizer ewit laret de' zhan,
Bars pemzek dez a hidu me em gavo gant han.
— Bonjour da' ch evnik bihan brema pa'z oc'h c'hui bet

40. Hag hen zo iac'h Silvestrik, mar oc'h euz hen gwelet?
— Ja, iac'heo Silvestrik, komzet am euz out han;
Bars pemzek dez a hidu en em gavo aman. —
Pa oa an tad glac'haret oc'h ober he ganvou,
Ez oa he vab Silvestrik 'n toul an nor o selaou:
45. — Tawet, tawet, eme' zhan, tad a volonté vad;
Na skuilet ken a zealou, setu ama ho mab
O tizrei euz an arme, ma fardonit, ma zad.
Dalit ma c'horn butun ha ma ziou bistolenu
Ar re se roenn da' ch ewit ho pinijen
50. 'Wit na halfet laret ho po maget ur mab
Ewit ho klac'hari; ma fardonit ma zad.

(Recueilli à Duault, Côtes-du-Nord.)

En français :

J'ai un fils, Silvestrik (1), et je n'ai que lui;
Et il a eu la hardesse de venir m'affliger,
Il a eu la hardiesse d'aller au-devant de sa tête,
Il est soldat dans l'armée devant son capitaine.
5. J'ai eu la bonté d'aller le demander,
Devant beaucoup de gens honorables, à son capitaine.
Le capitaine, quand il me vit, resta étonné.
— Par vous, vieillard, [dit-il], je suis étonné :
Vous pensez enlever au Roi ses soldats!
10. Il a touché son payement (2), il faut qu'il s'embarque.
— Dites-moi, capitaine, combien il a coûté,
Et, si j'ai assez d'argent, il sera remboursé.
— Vous auriez cinq cents écus, vous ne l'auriez pas; [lui. —
Car il n'y a pas, dans la compagnie, de soldat qui me plaise comme
15. Quand j'étais à Roz-Iulou dans mon lit bien endormi,
J'entendais les filles du Roudour chanter la chanson de mon fils.
Et moi de me tourner du côté du mur et de commencer à pleurer.
Seigneur Dieu! Silvestrik, où es-tu maintenant?
Peut-être es-tu mort, à cinq cents lieues de moi,
20. Tes petits os jetés aux poissons à manger.
Tes petits os jetés à manger aux poissons!
S'ils étaient près de moi maintenant je les embrasserais.
J'ai un petit oiseau ici près de ma porte,
Au milieu entre deux pierres dans un trou du mur,
25. Au milieu entre deux pierres dans un trou du mur;
Je me trompe s'il n'est pas à couver.
Si mon oiseau vient à se lever, pour faire une bonne année

(1) *Silvestrik*, diminutif de Silvestre.
(2) Sa prime.

Je ferai que mon oiseau aille voir mon fils. — [drez;
— Oh! oui, écrivez votre lettre, petit vieillard, quand vous vou-
30. Je suis prêt à la porter tout de suite à votre requête. —
Quand la lettre fut écrite et mise dans le bec de l'oiseau,
Vers Metz en Lorraine avec lui elle partit.
— Arrêtez-vous, Silvestrik, lisez cette lettre-ci,
Qui vous est envoyée par votre père qui est de ce côté-ci. —
35. — Descendez, petit oiseau, sur le bord de l'Ablest (?)
Que je vous écrive une réponse à porter à mon père à la maison,
Que je vous écrive une lettre pour lui dire
Que dans quinze jours d'ici je me trouverai avec lui. —
— Bonjour, petit oiseau, maintenant que vous êtes revenu.
40. Silvestrik est-il bien portant, si vous l'avez vu? —
— Oui Silvestrik se porte bien, je lui ai parlé,
Dans quinze jours il se trouvera ici.
Pendant que le père affligé se lamentait,
Son fils Silvestrik écoutait par le trou de la porte :
45. — Taisez-vous, taisez-vous, dit-il, père de bonne volonté,
Ne versez plus de larmes, voici votre fils
Revenant de l'armée : pardonnez-moi, mon père.
Prenez ma pipe et mes deux pistolets;
Je vous les donne pour votre pénitence,
50. Afin que vous ne puissiez dire que vous avez nourri un fils
Pour vous affliger. Pardonnez-moi, mon père.

SILVESTRIK. *Seconde version.*

Etre chapel sant Efflam ha tossenn Menez-Bre.
Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme
Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme.
Me' m euz ur mab Silvestrik a lavar mont iwe,
5. Me' m euz ur mab Silvestrik ha na' m euz nemet han;
N'euz soudard bars ar vandenn a garer evel-t han.
Me am bo ar vadelez da vonet d'hen goulen
Gant kalz a tud a feson digant he gabitenn.
Ar c'habitenn, p'hen klewas, da selaou'zo chomet :
10. — Gant oc'h, denik ansienn, me a zo saouezet!
Fellout da'ch trompla'r Roue ha kaout he zoudarded!
Touchet end euz arc'hant, da'n arme renk monet;
Pa rofac'h din pemp kant skoet n'ho po ket anezhan. —
— Adieu eta, Silvestrik, er giz mab prodig!
15. M'vijac'h chommet er ger, ni vije pinvidik.
Me' m euz un evnik bihan e kichen toul ma dor
En un toullik er voger, me gred ema en gor.
Na te, evnik bihan, te ax euz diou askel
A nijfe dreist ar mor, oh! ia, dreist ar mor pell,
20. Ha nijfe ewit on bete penn an arme
Da c'houzout hag ema Silvestrik en buhe? —

— Demad da' c'h, Silvestrik, demad da' c'h a laran —
— Ha di'd, evnik bihan, pa' zout ceut bet' aman. —
— Me zo digasset gant ho tad desolet
25. Hag a lavar, Silvestrik, ez eo c'hui zo kiriek. —
— Diskennit, evnik bihan, diskennit war h' taou troad
Ma skrivinn da' c'h ul lizer da gass da'r ger de' zhan
Ma skrivinn da' c'h ul lizer da gass da'r ger de' zhan
Bars daou vloaz a hirio e vinn arru gant han. —
30. — Pa oan-me e'm gwele, e' m gwele, kousket mad,
Me glewe merc'hed'r Roudour o kana zon ma mab. —
Pa oa an tad desolet oc'h ober he ganvou
Oa he mab Silvestrik 'n toul an nor o selaou
— Na! sesset, tad desolet, sesset da wela;
35. Sellet ho mab Silvestrik a zo arru ama.

(Recueilli à Plouaret, Côtes du-Nord.)

En français :

Entre la chapelle de Saint-Efflam et la colline de Menez-Bré,
Il y a un jeune capitaine qui lève une armée,
Il y a un jeune capitaine qui lève une armée.
J'ai un fils, Silvestrik, qui parle d'y aller aussi :
5. J'ai un fils, Silvestrik, et je n'ai que lui.
Il n'y a pas dans la compagnie de soldat qu'on aime plus que lui.
J'aurai la bonté d'aller le demander,
Avec beaucoup de gens honorables, à son capitaine.
Le capitaine, quand il l'entendit, s'arrêta pour m'écouter :
10. — Par vous, petit vieillard, je suis étonné ;
Vous voulez tromper le Roi et avoir ses soldats.
Il a touché l'argent, il faut qu'il aille à l'armée.
Quand vous me donneriez cinq cents écus vous ne l'auriez pas.
— Adieu donc, Silvestrik, comme un enfant prodigue.
15. Si vous étiez resté à la maison nous serions riches.
J'ai un petit oiseau près de ma porte,
Dans un petit trou du mur; je crois qu'il couve.
Et toi, petit oiseau, tu as deux ailes,
Qui voleraient par-delà la mer; oh! oui, par delà la mer, loin;
20. Et qui voleraient pour moi jusqu'à la tête de l'armée,
Pour savoir si Silvestrik est en vie! —
— Bonjour à vous, Silvestrik, bonjour à vous je dis. —
— Et à toi, petit oiseau, puisque tu es venu jusqu'ici. —
— Je suis envoyé par votre père désolé,
25. Qui dit, Silvestrik, que c'est vous qui en êtes cause.
— Descendez, petit oiseau, descendez sur vos deux pieds,
Que je vous écrive une lettre pour porter à la maison à mon père,
Que je vous écrive une lettre pour porter à la maison à lui.
Dans deux ans à partir d'aujourd'hui, je serai arrivé près de lui.—

30. Quand j'étais dans mon lit, dans mon lit bien endormi,
J'entendais les filles du Roudour chanter la chanson de mon fils.
— Quand le père désolé était à faire ses gémissements,
Son fils Silvestrik écoutait dans le trou de la porte.
— Cessez, père désolé, cessez de pleurer ;
35. Voyez votre fils Silvestrik qui est arrivé ici.

Inutile d'appeler l'attention du lecteur sur une ressemblance générale qui frappe au premier coup d'œil. Nous allons faire en détail l'examen comparatif des deux versions de *Silvestrik* et du *Retour d'Angleterre.*

I

Les deux premiers vers du *Retour d'Angleterre* sont imités des deux premiers vers de la seconde version de Silvestrik.

Voici le début du *Retour d'Angleterre* :

Etre parrez Pouldregat ha parrez Plouare
Ez euz tudjentil iaouank o sevel un arme.

Entre la paroisse de Pouldregat et la paroisse de Plouaré
Il y a de jeunes gentilshommes qui lèvent une armée.

Dans la seconde version de Silvestrik, on lit :

Etre chapel sant Efflam ha tossenn Menez Bre
Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme.

Entre la chapelle de Saint-Efflam et la colline de Menez-Bré
Il y a un jeune capitaine qui lève une armée.

On peut multiplier les rapprochements de ce genre :

II

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 6. Me' m euz ma mab Silvestik : ez int ous he c'hortoz ;
7. Me' m eux ma mab Silvestik, ha ne' m euz nemet han,

J'ai mon fils Silvestik qu'ils attendent,
J'ai mon fils Silvestik, mon unique enfant (*littéralement*, et je n'ai que lui).

SILVESTRIK. 2e *version.*

Vers 4. Me' m euz ur mab, Silvestrik, a lavar mont iwe,
5. Me' m euz ur mab, Silvestrik, ha na'm euz nemet han.

J'ai un fils, Silvestrik, qui parle d'y aller aussi ;
J'ai un fils, Silvestrik, et je n'ai que lui,

SILVESTRIK. 1re *version.*

Vers 1. Me' m euz ur mab, Silvestrik, ha ne' m euz nemet han.

J'ai un fils, Silvestrik, et je n'ai que lui.

III

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 9. Eunn noz e oann e'm gwele, ne oann ket kousket mad,
10. Me gleve merc'hed Kerlaz a gane son ma mab.

Une nuit que j'étais couchée et que je ne dormais pas,
J'entendais les filles de Kerlaz chanter la chanson de mon fils.

SILVESTRIK. 1re *version.*

Vers 15. Pa oann me en Roz-Iulou e'm gwele kousket mad,
16. Me glewe merc'hed'r Roudour o kana zon ma mab.

Quand j'étais à Roz-Iulou dans mon lit bien endormi,
J'entendais les filles du Rondour chanter la chanson de mon fils.

SILVESTRIK. 2e *version.*

Vers 30. Pa oan-me e'm gwele, e'm gwele kousket mad,
31. Me glewe merc'hed'r Roudour o kana zon ma mab.

Quand j'étais dans mon lit, dans mon lit bien endormi,
J'entendais les filles du Roudour chanter la chanson de mon fils.

IV

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 12. Otrou Doue! Silvestik, pelec'h oud-de breme?
13. Marteze em' oud ouspenn tri c'hant leo dious va zi
14. Pe tolet barz ar mor bras da'r pesked da zibri

Seigneur Dieu! Silvestik, où es-tu maintenant?
Peut-être es-tu à plus de trois cents lieues d'ici,
Ou jeté dans la grande mer en pâture aux poissons.

SILVESTRIK. 1re *version.*

Vers 18. Aotro Doue! Silvestrik, pe lec'h out te brema?
19. Marteze zo te maro pemp kant leo diouz in
20. Taolet da eskernigou da'r pesked da zibri.

Seigneur Dieu! Silvestrik, où es-tu maintenant?
Peut-être es-tu mort à cinq cents lieues de moi,
Tes petits os jetés aux poissons à manger.

V

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 23. Me em euz eur goulmik glaz tostik dious ma dor,
22. Ma hi e toull ar garrek war benn ar roz o gor.

J'ai près de ma porte une petite colombe blanche
Qui couve dans le creux du rocher de la colline.

SILVESTRIK. 1re *version.*

Vers 23. Me' m euz un evnik bihan du man en toul ma dor
24, 25. Barz en kreiz' tre daou vean en un toul ar vogor : (*bis*)
26. Tromplet eo ma speret mar ne' ma ket en gor.

J'ai un petit oiseau ici près de ma porte,
Au milieu entre deux pierres dans un trou du mur (*bis*):
Je me trompe s'il n'est pas à couver.

SILVESTRIK. 2e *version.*

Vers 16. Me' m euz un evnik bihan a kichen toul ma dor
17. En un toullik er voger ; me gred, ema en gor.

J'ai un petit oiseau près de ma porte
Dans un petit trou du mur ; je crois qu'il couve.

VI

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 25. Sav alese va c'houlmik, sav war da ziou askel
26. Da c'hout mar te a nichfe, mar te nichfe pell,
27. Da c'hout mar te nichfe gwall bell dreist ar mor bras
28. Ha wifez mar'd e ma mab, ma mab er buhez c'hoaz

Lève-toi, ma petite colombe, lève-toi sur tes deux ailes ;
Volerais-tu, volerais-tu loin,
Bien loin par delà la grande mer,
Pour savoir si mon fils est encore en vie ?

SILVESTRIK. 2e *version.*

Vers 18. Na te, evnik bihan, te az euz diou askel,
19. A nijfe dreist ar mor, oh ! ia dreist ar mor pell,
20. Ha nijfe ewit on bete penn an arme,
21. Da c'houzout hag ema Silvestrik on buhe.

Et toi, petit oiseau, tu as deux ailes
Qui voleraient par delà la mer ; oh ! oui, par delà la mer loin,
Et qui voleraient pour moi jusqu'à la tête de l'armée,
Pour savoir si Silvestrik est en vie.

VII

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 33. Eurvad d'hoc'h hu, Silvestrik, eurvad d'hoch, ha klevet...

Bonheur à vous, Silvestrik, bonheur à vous, et écoutez ....

SILVESTRIK. 2e *version.*

Vers 22. Demad da' c'h, Silvestrik, demad da' c'h a laran.

Bonjour à vous, Silvestrik, bonjour à vous je dis.

VIII

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 34. Ama em euz eul lizer zo gan in d'hoc'h kaset.

J'ai ici une lettre pour vous (*littéralement* : ici j'ai une lettre qui vous est envoyée par mon intermédiaire).

SILVESTRIK. 1re *version.*

Vers 33. Lemet al lizer ma
34. A zo digasset da' c'h gant ho tad zo du ma.

Lisez cette lettre-ci,
Qui vous est envoyée par votre père qui est de ce côté-ci.

IX

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 35. Benn tri bloaz hag eunn devez me erruo da vad,
36. Benn tri bloaz hag eunn devez gant ma mamm ha ma zad.

Dans trois ans et un jour j'arriverai heureusement,
Dans trois ans et un jour [je serai] près de mon père et de ma [mère.

SILVESTRIK. 2e *version.*

Vers 29. Bars daou vloaz a hirio e vinn arru gant han.

Dans deux ans à partir de ce jour je serai arrivé près de lui (mon père).

X

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Vers 39. Mar gaffen da eskern paour tolet gand ar mare,
40. Ha me ho dastumefe ha me ho briatefe.

Si je trouvais tes pauvres petits os jetés par la mer au rivage,
Oh! je les recueillerais, je les baiserais!

SILVESTRIK. 1re *version*.

Vers 21. Taolet da eskernigou da zebri da'r pesked :
22. Ma vijent gan-in brema, me'm be ho briatet.

Tes petits os jetés à manger aux poissons :
S'ils étaient près de moi maintenant, je les baiserais.

Il est évident que la chanson de *Silvestrik* est le thème primitif où l'auteur du *Retour d'Angleterre* a puisé l'idée fondamentale de son petit poëme, en même temps que de nombreux détails. La méthode qu'il a suivie se reconnaît facilement. Au point de vue historique la chanson de Silvestrik ne présentait qu'un intérêt fort médiocre; littérairement elle était très-faible.

Pour lui assurer un bon accueil dans le monde savant à l'époque où elle fut pour la première fois publiée, on crut nécessaire de la corriger à ce double point de vue. Elle rappelait un vulgaire et obscur enrôlement militaire du XVIIe ou du XVIIIe siècle : Silvestrik était le type modeste du jeune paysan breton *raccolé* par un sergent sous Louis XIV ou sous Louis XV. La scène fut reportée au moyen âge et au moment où Guillaume le Conquérant se préparait à envahir le royaume des Saxons : par ce moyen la petite complainte bretonne devint un monument historique. Le changement d'époque nécessita plusieurs modifications de détail : ainsi le *capitaine* fut remplacé par des gentilshommes ; et, comme M. Aug. Thierry ne dit nulle part que le duc de Normandie donnât à ses soldats des primes d'engagement, on supprima le passage où le père propose de rembourser celle que son fils a reçue.

Les corrections littéraires sont plus importantes encore.

Pour rendre la plainte plus touchante, c'est une mère, et non un père, que fait parler l'auteur du *Retour d'Angleterre*.

Dans la deuxième version de *Silvestrik*, le père dit en gémissant, que s'il avait gardé son fils, il serait *riche* aujourd'hui (vers 15); c'est peu poétique, mais c'est naturel : le paysan est là peint au vif. Dans le *Retour d'Angleterre*, ce trait un peu brutal a disparu pour faire place au sentiment : il est question de la fiancée du jeune guerrier, de son mariage manqué, des enfants qu'il aurait eus ; cette idée est développée avec beaucoup de grâce, mais beaucoup moins de vérité : des paysans qui voient leurs fils partir pour l'armée ne diront jamais que ce qui leur manque ce sont des petits-fils pour faire du bruit dans leur maison, ils se plaindront de la peine qu'ils ont à nourrir les petits de leur truie ou le veau de leur vache. Toute-

fois, le *Retour d'Angleterre* étant destiné non aux paysans, mais aux lecteurs des ouvrages de M. Aug. Thierry, on ne peut nier que l'auteur de ce pastiche n'ait été bien inspiré quand il a fait ce changement.

Dans la chanson primitive, le messager qui va chercher des nouvelles de Silvestrik est un petit oiseau. Pour donner plus de vie au tableau, l'auteur du *Retour d'Angleterre* précise davantage : c'est, nous dit-il, une colombe blanche qui va trouver le soldat absent de la part de sa famille.

Cet oiseau avait son nid dans le trou d'un mur vulgaire, le *Retour d'Angleterre* le loge noblement dans le creux d'un rocher.

Silvestrik revenait prosaïquement dans sa famille après avoir *fini son temps*, et, pour mettre le comble à la joie de son père, lui faisait cadeau d'une pipe, évidemment culottée, quoique la chanson ne le dise pas littéralement. Encore ici la nature était prise sur le fait. Mais le *Retour d'Angleterre*, œuvre d'une littérature plus savante et plus raffinée, ne pouvait se terminer aussi platement. Voilà pourquoi le poëte finit d'une manière si lugubre ; telle est la raison d'être de ce vaisseau plein de morts, parmi lesquels on compte le jeune guerrier breton. On ne peut s'empêcher d'être ému en pensant à la mère qui attendait son fils et qui reçoit dans ses bras un cadavre.

L'auteur du *Retour d'Angleterre*, quel qu'il soit, est un homme de talent.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.